

## Conseils d'amour

*Bernard de Coen*

### N'avoue jamais, jamais, jamais, jamais, jamais

30.VII.07. Avant-hier matin, enterrement du prof. D\*. Sa fille bonne amie de Gaëtane. J'ignorais tout de lui et je n'ai rien appris à son sujet lors de la messe. En fait il semblerait qu'il ait été quelqu'un de franchement insupportable envers sa famille et ses proches, - c'est du joli ! Pas un sanglot, pas de pleurs de toute la messe. Assistance pourtant conséquente pour la saison. Sinon, personne que je connusse, à part Mme Bertels et l'épouse de mon éditeur. Et le curé de souligner que la vie véritable ne commence qu'après celle-ci. Eh bien, ça promet pour le défunt en question.



*Bernard de Coen*

L'après-midi, jogging avec ma sœur cadette. Je l'admire qui parvient à faire un beau tour de footing. Air frais, bienfaisant. Mange des fruits. Les filles ont bien leurs occupations pendant les mois de vacances. Mon copain F\* a des tracas sentimentaux. J'essaie de l'aider en lui disant que l'amitié est la base sur laquelle peut venir ensuite se greffer l'amour, mais qu'à son tour l'amitié ne peut se baser que sur le respect « originel » d'autrui, - même si chronologiquement, d'ordinaire, nous tombons d'abord amoureux, en brûlant ces deux premières étapes, ou plutôt étapes premières, du processus.

Je l'ai peut-être déjà dit, mais en amour, beaucoup, du moins l'essentiel, gravite autour de la notion d'irrésistibilité. Oui, ce mot aux cinq i est fondamental. En amour, tout foire lorsque l'on propose. Il ne faudrait jamais devoir proposer. Dans notre société pourtant si libre, si épanouie, la plupart des relations naissent du fait qu'un des deux partenaires, à un certain moment donné, par une sorte de grâce, d'illumination subite, vainc sa résistance, son appréhension, sa timidité, sa gêne, et déclare à l'autre son amour. En règle, ce dernier tombe des nues, avec toutes les suites biaisées que l'on imagine.

Et si par bonheur il devait éprouver de mêmes sentiments, ça arrive, il ne les aura jamais éprouvés au point de ressentir la même irrésistibilité que celui qui a initié la relation ; ce ne sera donc qu'un pâle reflet du feu qui aura animé la personne qui aura entrepris la démarche de se déclarer. Il est extrêmement rare, au moins, à tout le moins, que la personne sollicitée puisse, le cas échéant bien sûr - c'est-à-dire le meilleur des cas de figures possibles - prouver noir sur blanc qu'elle était tout aussi animée des mêmes désirs, fussent-ils donc tacites, enfouis, enfin sous le seuil de l'irrésistibilité encore. Bref, la personne sollicitée n'a plus qu'à réagir, dans la minorité des cas en agréant la proposition, et ce sera le plus positif des cas de figures possibles. De l'échec, n'en parlons même point.

Et si je pouvais oncques donner un conseil à quiconque en affaires amoureuses, et vu mon expérience je suis fort mal placé pour ce faire, je dirais ceci avec le chansonnier : n'avoue jamais, jamais, jamais, jamais, jamais. Ou, pour mieux m'exprimer : si vous êtes amoureux de quelqu'un, ne le lui dites surtout point, mais écrivez-le sur un petit ou moins petit bout de papier que vous enfouirez, de préférence dûment daté, dans le fin fond d'un arbre de la forêt. Et patientez, - comme le dit autrement le poète dans *Pour faire le portrait d'un oiseau*, carême je crois. Et ensuite, pour renchérir sur ses propos, si la personne que vous aimez se déclare à vous en premier, allez de ce pas lui montrer le billet que vous avez caché dans la forêt. Ce ne sera qu'ainsi, ou avec un subterfuge analogue, que pourra réellement s'initialiser une authentique relation amoureuse, une sorte de coup de foudre à retardement.

Une réaction ne saurait jamais être quelque chose d'authentique, fût-elle sincère. Seules, - et encore, supposé qu'elles soient sincères -, les actions sauraient être authentiques. Et si la personne que vous omettez scrupuleusement de solliciter devait avoir des sentiments amoureux sincères réciproques à votre égard, mais qu'elle refuse également de se déclarer, c'est qu'elle aura su vaincre son irrésistibilité et il est dans ce cas douteux que la relation eût été assez forte, puissante, pleine de transports sensuels - pour m'exprimer dans le mode intensifiant de Helsen - qu'elle méritât d'être vécue.

Si vous aimez, et ce sera le corollaire de mon conseil, plusieurs personnes à la fois, ce qui est tout normal et très sain, naturel, et que vous employassiez du stratagème prudent précité des billets enfouis dans les arbres de la forêt, au cas où une des personnes aimées, désirées succomberait à ses réticences et qu'elle déclarât ses sentiments, plus ou moins à brûle-pourpoint, envers vous, je n'aurais enfin qu'un seul et dernier conseil à vous donner : ne vous trompez pas d'arbre !

En réalité, les conjurations, imprécations et même les affidavit en quelque sorte, sont tous des neveux du processus plus concret que je préconise. En réalité, tous les soi-disant tours de magie et de prestidigitation que l'on connaît ou que l'on ignore plus souvent sont basés sur ce prudent principe qui n'engage à rien, qui n'empiète même pas sur la sincérité, qui est tout à fait charmant à une échelle raisonnable, qui est le garant et porte la promesse d'une relation affective, sentimentale authentique et originelle sous les meilleurs auspices imaginables. Quoi de plus ravissant en effet n'est-ce pas que de pouvoir déclarer d'une manière non provoquée et a posteriori à une personne qui est amenée à les révéler, rougissant ou non, des sentiments authentiques que l'on a éprouvés envers la personne en question avant, et de préférence bien avant, que celle-ci ne se déclare ? Quoi de plus ravissant pour les deux parties concernées ? Le véritable amour réciproque authentique.

De quoi ériger un empire d'affection. Une histoire d'amour qui vaudra son pesant de prolégomènes. Une approche défensive de la grammaire des relations amoureuses. Trop peu appliquée, assurément, hélas, mais tout à fait applicable dans toutes ses variantes probantes possibles et imaginables, et si elle devait malheureusement demeurer inefficace, elle offre au moins l'avantage de ne point se leurrer ou de se remettre en question à juste titre. Bref, lorsque d'aventure vous êtes approché par une personne que vous chérissez à votre tour, veillez à temps à être en mesure de lui prouver, noir sur blanc, que vous aviez d'irréfutables sentiments authentiques préalables à son égard. Cela met les partenaires à une saine et très pro-

ductive égalité d'armes et de vulnérabilité réciproque, très prometteuse, appréciée, remplie de confiante détente et pétri de profond respect mutuel et d'amitié.

Car, quand l'amour s'en ira, et c'est le lot de beaucoup de relations que d'éprouver le désamour, il faudra que l'amitié subsiste. Et ce sont ces bases successives, ces éléments de la pyramide, seules qui pourront garantir la déconstruction successive de l'amour en amitié et, s'il le faut, si besoin en est, respectivement de l'amitié en respect, - ce respect d'autrui que nous devons à tout être humain, sans exception, à toute créature.

En effet, ces créatures, comme je l'ai déjà dit, n'ont pas demandé de naître. Comme le dit si bien Goldman dans *Envole-moi*. Il fut une époque, j'avais dix-sept ans ou dix-huit, où je m'étais imaginé que tous les êtres humains sur terre étaient des extraterrestres et, vu le fait que - par définition et malgré toutes les apparences du contraire de cette idée paranoïaque au plus haut degré de conception sinon de conséquence - je ne pouvais aucunement infirmer cette imagination, cette 'vue de l'esprit', par aucune preuve tangible, même pas si je faisais subitement gicler le sang (!) d'autrui (car les extraterrestres étaient bien sûr sur-le-champ capables de transformer leur mécanique en ce que j'avais moi dans le corps).

C'était un professeur de latin qui nous avait servi Descartes un peu trop tôt qui m'avait par inadvertance mis sur cette voie. À présent, tandis que cette conception ne m'a jamais vraiment abandonné, sans heureusement prêter à conséquence, enrichi entre-temps par les conceptions de Karl Popper qui prétend qu'il faut admettre réelles les choses dont on ne peut prouver qu'elles n'existent point, à présent, dis-je, que je m'intéresse un peu de plus près aux phénomènes extraterrestres (de l'équation de Drake aux témoignages les plus troublants) je retrouve un peu mes idées de ma jeunesse dans les théories que le genre humain n'est autre qu'un cobaye hybride et que la civilisation humaine n'est qu'un vaste laboratoire pour des créatures venues d'ailleurs.

En fait, l'idée chrétienne de la vie comme préparation n'en est guère fort éloignée. En l'espèce, je me bornerai à répéter comme jadis que quel que soit mon créateur, je puis le rassurer. S'il me fait l'honneur et le privilège de m'observer, humblement, je suis satisfait de son entreprise et je tente de le dire sans suffisance : j'aime vivre, j'aime vivre comme je suis, je me plais à vivre dans mon enveloppe humaine et je revendique la vie humaine. Si je suis un prototype ou si nous sommes des prototypes, je conseillerais notre production en série.

Je sais qu'il existe des personnes bien intentionnées qui prétendent que l'être humain est le chancre de la Terre, et c'est même peut-être vrai. Mais voilà, pour moi, la Terre n'est pas le bien suprême, c'est l'homme, sur quelque planète ou étoile éteinte qu'il se trouve ou trouvât. Et si autrui devait réellement s'avérer être extraterrestre, eh bien, ce bien suprême se limiterait à moi. Et dans ce cas, je le dirais sans rougir (et certes sans majuscules ...) : vive moi. Et sans m'exclamer. Ce n'est d'ailleurs guère étonnant pour un diariste. Quel journal ne constitue-t-il point une exaltation (vaine), tristounette ou non, de l'auteur, de soi ?

Les journaux sont des bouteilles à mer, des petits billets doux que l'on enfonce au creux des arbres au fin fond de la forêt. Dans ce contexte, rien d'étonnant que je sois passionné par l'archéologie : découvrir ces messages qu'on n'espérait plus. Et je me vois bien scrutant l'univers

derrière un télescope du SETI pour découvrir le moindre signe de vie dans le firmament. C'est en écrivant que l'on fait la découverte de cohérences internes de notre personnalité que semblent obscurcir tant de centres d'intérêts apparemment opposés.

J'ai, pour finir, toujours eu une grande envie d'aller travailler à l'identification des objets trouvés de la SNCB. Je sais que l'on s'y borne à enregistrer les objets sans rechercher activement leur propriétaire. Sous l'effet de la rentabilisation du rail, ce service qui fonctionne en pure perte, que deviendra-t-il à terme ?

### Des boutons et des bourgeons

5.VIII.07. Nous avons eu une très belle journée d'été aujourd'hui. Aucune touffeur, aucune torpeur cependant mais bien de l'oxygène, ce qui est rare. Je me suis levé de bonne heure pour faire une belle et longue journée, je veux dire randonnée à vélo. Passé chez mon parrain que je n'avais pas encore vu cette année pour lui souhaiter le nouvel an... tout le monde dormait encore chez lui et lui-même était parti faire du vélo dans les bois.

Lunch en famille et les filles ont joué toute la journée dans la piscine gonflable que j'avais nettoyée hier. Toutes mes femmes très prises par le soleil. J'ai passé le restant de la journée à nettoyer de fond en comble les armoires de la cuisine. Rempli un demi sac de poubelle de denrées périmées, objets inutiles ou insolites. Satisfait de mon travail par ailleurs invisible quand les armoires sont fermées. À faire tous les quatre ans. Bonne chose de consacrer ainsi quelques après-midi à ranger et nettoyer à l'aise certaines parties bien délimitées des pièces de la maison.

À présent je suis seul au jardin, la nuit tombée, avec les chats qui s'ébattent autour de moi, mon Montaigne dans une main et ma Guinness dans l'autre. La température est supportable et nous aurons les Perséides dans quelques jours. Je viens d'apercevoir vers 22h10 la station spatiale internationale disparaître derrière l'horizon. Hier à la même heure, je me rafraîchissais dans la piscine entre deux quarts d'heure de sauna, traquant le ciel pour surprendre en vain l'une ou l'autre étoile filante précoce. Avant-hier, j'étais aux très belles nocturnes du Botanique à Louvain ; musique, poésie, arts plastiques...

Nous avons décidé d'enfermer toutes les friandises des enfants dans un nécessaire à bijoux neuf inusité qui se trouvait au grenier. Il y a un code secret qui nous permet de faire la compatibilité de la consommation en sucreries des filles. La mesure un peu draconienne a eu l'aval de Gaëtane. Tandis que je pinçais Raphaëlle pour la taquiner sans lui faire de mal, voilà qu'elle en raffole et qu'elle me supplie à chaque fois de gentiment lui pincer les fesses : « Ne pas oublier l'autre fesse, papa ! » Maintenant je suis tout de même un peu gêné qu'elle en redemande et j'espère que l'envie lui passera bien vite.

Gaëtane a trouvé acquéreur pour nos cinq chatons. Elle a préparé du riz au lait ce soir et tandis que j'écris ces lignes, j'ai déjà dû écarter à six reprises notre chatte Yoreena de mon dessert : dure de comprendre. Enfin, elle a nettoyé mon bol vide, c'est toujours ça. J'ai bu d'excellentes choses ce midi : mousseux à la framboise, Shiraz arôme fruits rouges, cuba libre (sans alcool, - il ne faut tout de même pas abuser). Seul bémol de la journée, l'entretien téléphonique avec mon parrain ce midi qui s'est montré tellement distant, comme si nous fussions

devenus des étrangers. Je me demande dans quelle mesure notre décision de mes sœurs et de moi-même de ne point admettre les frères de maman dans la famille à saluer de feu ma mère ne lui reste plus sur l'estomac ; le moment douloureux de l'enterrement de maman devrait pourtant déjà être oublié depuis bien longtemps.

Cette semaine, au boulot, nous avons reçu à traduire un texte français exécrable. En fait, à l'origine, il s'agissait d'un texte néerlandais, traduit à en devenir comique, rédigé par une société externe, privée. Mais comme le contrat stipulait qu'il fallait fournir le document, un manuel de logiciel, moitié en français (45 pages) et moitié en néerlandais, il nous est donc échoué l'extrême privilège de retraduire la traduction pondue dare-dare, vite fait bien fait, en français par ladite société. Ainsi, le terme « knop » (angl. : button) y est-il traduit par bourgeon (ben oui...). Nous rouspétons. Ils admettent que le français est horrible, mais nous demandent malgré tout de faire diligence, alors que tout le monde savait bien que le document existait déjà en néerlandais. Le contrat, n'est-ce pas ?! Il a fallu que je dérangeasse personnellement notre président pour qu'il intervienne et évite le double travail qui était en passe de se commettre.

En ce qui concerne la partie néerlandaise à traduire en français, je m'estime bien heureux que je ne suis pas l'élu qui doit s'y mettre. En effet, ma collègue a déjà réagi en disant, juste avant ses vacances annuelles, qu'il était très difficile de traduire un manuel de logiciel sans avoir celui-ci sous les yeux ou avoir à tout le moins une certaine documentation. Réponse du commanditaire : « Nous faisant ce qui est possible pour en trouver (sic). » Avant de lui souhaiter « Bonne vacance (re-sic). » Non, ce n'est pas un néerlandophone, c'est quelqu'un qui a été recruté dans le cadre de la diversité, le formateur interne du logiciel en question. Je crois que sa langue maternelle doit être le 'diversois' ? Je n'ai pas pu me retenir d'envoyer un courriel à la collègue néerlandophone du formateur comme quoi je supposais qu'il avait écrit ces deux fautes graves pour faire de l'humour. Il faut savoir que le formateur en question sera chargé de la révision finale du manuel français... Je n'ai pas (encore ?) eu de réponse à mon méchant courriel.

Pendant que j'écris cette anecdote, Yoreena a manqué se faire couvrir par un chat roux du voisinage sous le transat. Et nous qui nous demandions si elle avait déjà ses chaleurs. Aux cris qu'elle a hurlés, non donc. Sa stérilisation est prévue pour demain soir, - pas de mauvaises surprises ! Un autre gros satellite vient de passer au zénith. Qu'est-ce qu'il doit y en avoir d'engins là-haut. Aux hurlements des chats, un des chatons s'est enfui tellement loin que cela nous a pris cinq bonnes minutes pour le retrouver.

### Les avantages culturels et économiques des Chippendales

6.VIII.07. La date de réparation du fameux escalateur à la gare de métro Arts-Loi, initialement prévue pour le 28 décembre, a été ôtée. Ce que les gens peuvent être mesquins. Entre-temps, l'escalateur s'encombre de débris. Les échanges vont bon train entre le service de la traduction et le service commanditaire du manuel de logiciel. Tout cela se fait par courriel. Le premier de la journée contenait dix grosses fautes de français commises par le formateur censé de traduire la moitié du travail à effectuer en français. J'ai encore marqué le coup auprès de sa collègue néerlandophone. Heureusement, je ne m'occupe pas de cette traduction-là !

Non, comme les fonctionnaires ont droit à un rabais sur le prochain spectacle des Chippendales, j'ai eu le privilège de traduire cette torride annonce. Qui disait que l'administration était peu aguichante ? Ce sont en effet quatre fonctionnaires à temps plein qui sont chargés de trouver des avantages culturels et économiques de ce genre pour leur quatre-vingt mille collègues fédéraux. Quant à savoir si en l'espèce les derniers publics sont bien utilisés, c'est évidemment la question à ne point poser. Leterme ne semble pas s'en sortir à Val-Duchesse ; c'est bien ce que j'avais craint il y a quelque temps déjà. Je crois que les francophones sont de mauvaise foi et... ils ont parfaitement raison bien sûr ! Mais, attention au retour de manivelle.

### Contestations épineuses

9.VIII.07. Très belle journée de pluie. Grand silence dans le lotissement, bienfaisant. Mon Dieu, que j'adore la pluie ! Les nuages, de gros duvets qui nous protègent du feu. Avant-hier, à Uccle, je regardais jouer deux jeunes filles de l'âge de Morgane un match de tennis, initialement tranquilles et appliquées, possédant de bonnes bases. Mon cœur se déchira lorsqu'un peu plus tard une des deux demoiselles s'écria : « Putain ! » en ratant une balle. Je suppose que son coach était justement sur un autre terrain. Quelques jeux passent, puis, la conversation suivante : - Out ! - Non, j'ai entendu le bruit [de la ligne en plastic]. S'ensuit une courte discussion où les deux innocentes tentent de se convaincre mutuellement de leur raison. En toute courtoisie et sans méfiance ni défiance. Enfin, on décide de rejouer le point.

Je ne saurais point m'imaginer Morgane gardant son sang-froid dans ce genre de contestations épineuses. Non, je crois qu'elle est plutôt, - pétrie de justice comme elle l'est et ne cédant jamais sans contrepartie incluant dommages et intérêts -, du genre à piquer une crise et de fondre en larmes avant de quitter le terrain étant persuadée de ne plus pouvoir l'emporter dans ces circonstances. Bref, je ne crois pas que Morgane soit faite pour ce genre de compétition sportive qui offre une place à quelconque interprétation (et que dire d'une éventuelle évaluation ?) de tiers.

Raphaëlle, par contre, je la verrais plutôt réagir du style moqueur : « Out ? Oui et moi je suis le Pape ! Tu veux peut-être que je vienne jusque chez toi pour t'expliquer ce que ça veut dire : out ? » Et de continuer la partie, probablement en concédant le point, sans que son jeu n'en souffre par ailleurs. Je puis me tromper et il est bien possible que leurs caractères évolueront encore. Si elles jouent un jour au tennis, il sera toujours temps de vérifier la chose à l'aide de ces notes.

Montaigne cite souvent Lucrèce et très souvent, je suis étonné par la qualité de pénétration de ce dernier. Je viens de vérifier et je remarque avec quelque étonnement que j'ai lu *De la nature* il y a dix ans (seulement). Pourtant, à l'époque, ce n'était guère un auteur qui m'avait impressionné outre mesure.